

## LA POLITESSE

Y a-t-il des enfants mal élevés? La réponse à cette question n'est pas difficile. C'est une des plaies sociales de notre époque. Oui, il y a des enfants mal élevés, grossiers, volontaires, faisant le désespoir de leurs parents qui, hélas! sont très-souvent, sinon toujours, les premières causes de ce désordre. Aujourd'hui, dans le siècle de progrès (?) où nous sommes, on ne sait plus élever les enfants, les former au bien, façonner leur caractère, corriger leurs défauts. Autrefois les enfants étaient élevés beaucoup plus sévèrement, sans que cette sévérité fut de la cruauté. On apprenait à ces jeunes intelligences, à ces cœurs neufs à aimer et à craindre Dieu d'abord et ensuite on leur enseignait le respect, l'obéissance envers les auteurs de leurs jours.

On n'était pas plus malheureux pour cela. Au contraire. L'amour, mais un amour vrai, une affection réelle, sincère, présidait aux rapports des enfants avec leurs parents. Cet amour existe encore sans doute. Il a été mis dans les cœurs par Dieu même et il est éternel comme lui.

Mais l'amour des parents dégénère souvent en pusillanimité, en faiblesse et au lieu de se faire respecter, ces malheureux pères et mères sont la cause que leurs enfants s'habituent à les considérer comme leurs égaux, comme des camarades de jeu.

Que de fois n'avons-nous pas entendu des pères des mères, les larmes aux yeux, avouer que leurs enfants, parvenus à un certain âge, ne les écoutaient plus, les traitaient avec un sans-gêne revoltant. Quels étaient les premiers coupables? Étaient-ce les enfants? Non, assurément, et ces parents étaient forcés d'avouer qu'ils étaient les premiers artisans de leur malheur et de celui leurs fils et de leurs filles.

L'enfant, on l'a dit souvent, est abso-

lument comme une cire molle. Tant qu'il est jeune il est facile de le façonner, de lui faire prendre de bonnes habitudes, de le former aux bonnes manières, et ces premières leçons, cette première formation qu'il aura reçues dès sa tendre jeunesse, il les conservera toute sa vie, elles détermineront sur son existence tout entière. S'il vient à s'égarer il reviendra tôt ou tard dans le droit chemin, dans le sentier de la vertu, s'il a été bien élevé. L'éducation des enfants, dans la famille, la première qu'ils reçoivent, est d'une importance considérable dont beaucoup de parents semblent bien peu se soucier.

Depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours, on a vu des hommes de génie, des esprits d'élite, des savants, des saints surtout s'occuper de l'éducation de l'enfance. Ils considéraient que de la bonne éducation dépendait le succès, le bonheur de la vie entière.

L'instruction est certes une chose très utile, mais si l'éducation ne l'accompagne pas, c'est un corps sans âme.

Que les parents, obéissant en cela aux enseignements de l'Église, élèvent donc leurs enfants comme ils doivent le faire, selon les dictées de l'honneur et de la conscience, et ils seront écoutés et respectés. Au lieu de verser des larmes amères sur l'inconduite de leurs fils, ils n'éprouveront que de la joie et du bonheur d'avoir eu assez de fermeté et d'énergie pour être restés les maîtres dans la famille et avoir su se faire obéir et, partant, se faire aimer. On a vu un père, qui, à chaque fois que son petit enfant de quatre ans, lui disait une sottise, l'insultait grossièrement, sans bien entendu qu'il comprit la portée de ses paroles, s'amusait à rire de ce qu'il appelait les signes d'intelligence précocce de ce bébé. C'est là une bien déplorable manière d'élever un enfant et ce père sans cœur, sans énergie, qui n'a pas le courage d'enseigner à son petit enfant qu'il lui faut respecter l'auteur de